

Présentation

Deirdre Meintel

Volume 8, numéro 1, printemps 2008

URI : id.erudit.org/iderudit/018613ar

DOI : [10.7202/018613ar](https://doi.org/10.7202/018613ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CEETUM and Groupe de recherche diversité urbaine

ISSN 1913-0694 (imprimé)
1913-0708 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Meintel, D. (2008). Présentation. *Diversité urbaine*, 8(1), 5–6.
doi:[10.7202/018613ar](https://doi.org/10.7202/018613ar)

Tous droits réservés © Groupe de recherche diversité urbaine et CEETUM, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

PRÉSENTATION

Deirdre Meintel

Dans ce numéro se trouvent plusieurs articles centrés sur la question des relations interethniques en France. Le premier est celui de Véronique De Rudder et François Vourc'h, deux auteurs reconnus pour leurs travaux sur les relations interethniques et le racisme. Ils y abordent ce dernier phénomène tel qu'il se présente dans le monde du travail et y exposent les conséquences des multiples discriminations directes et indirectes qui sont l'effet d'une discrimination systémique généralement niée.

Julie Garnier, pour sa part, montre l'autre face de la médaille, soit l'agentivité de gens qui font l'objet de représentations dénigrantes. Son article traite des marchands originaires d'Afrique subsaharienne qui oeuvrent dans la région Poitou-Charentes. Hommes et femmes jouent avec et contre les stéréotypes afin de se « réapproprier un pouvoir symbolique ».

Le texte de Laure Teulières nous renvoie aux préjugés d'une autre époque, celle des années vingt dans le sud de la France, où elle met en lumière la mobilité des frontières définissant la vision de l'« Autre ». Fait intéressant constaté par l'auteure, la religiosité des migrants dérangeait déjà à l'époque, et ce, bien qu'il s'agissait d'une religion partagée : le catholicisme. En outre, non seulement les immigrants, mais aussi des personnes appartenant à des métiers, des statuts sociaux et même les touristes faisaient l'objet de stéréotypes qui établissaient tantôt de la distance symbolique, tantôt de la proximité fantasmée. Au fond, il s'agit, selon l'auteure, du « rejet profond de cosmopolitisme » et du « brouillage des repères » culturels et identitaires qu'il entraînait.

L'altérité proche revient d'une autre façon dans la contribution d'Amélie Puzenat, qui traite de la mixité et la transmission chez les couples franco-maghrébins. Tout en gardant un discours pluraliste et un idéal de transmission syncrétique, la majorité finit par se conformer largement aux normes de la société environnante en France. À l'ère de l'autonomisation de l'unité nucléaire, ces couples se trouvent notamment dans l'obligation de faire face aux contraintes de leurs familles élargies françaises ainsi qu'au racisme du milieu dans leurs choix de socialisation pour leurs enfants.

Les deux autres articles nous ramènent en Amérique du Nord, tout en abordant le thème de la communalisation ethnique. Celui d'Anna Maria Fiore explore la communalisation d'un groupe particulièrement hétérogène – les Sud-Asiatiques – en mettant l'accent sur la dimension spatiale de ce processus. À Montréal, à la différence de Toronto et Vancouver, elle constate une concentration dans certains quartiers multiethniques due, probablement, à la présence de commerces et de lieux de culte. En même temps, les barrières sociales (discrimination), économiques et linguistiques contribuent à une certaine ségrégation, expérimentée par plusieurs autres groupes d'immigrants au cours des dernières années. D'un autre côté, ces barrières sont un des facteurs qui semblent contribuer au développement d'une identité sud-asiatique commune. Parallèlement, la spatialisation du groupe à Montréal amène l'auteure à questionner le modèle classique de l'École de Chicago.

Enfin, l'étude de Sarah Mekdjian traite des quartiers arméniens à Los Angeles et, ce faisant, nous permet d'apercevoir la dimension politique de la communalisation. Selon l'argument de l'auteure, le quartier dénommé *Little Armenia* est construit comme centre symbolique pour l'ensemble de la communauté, mais est en réalité largement instrumentalisé dans l'intérêt d'une élite; au fond, dit-elle, ce « centre » est en réalité périphérique aux pratiques de la majorité des Arméniens dans la ville.

En conclusion, profitons de cette occasion pour signaler plusieurs numéros spéciaux de *Diversité urbaine* qui sont actuellement en préparation, dont un sur les migrants musulmans qui sera édité par d'autres chercheuses du GRDU (Josiane Le Gall, Sylvie Fortin et Marie-Nathalie LeBlanc) et qui paraîtra dans les prochains mois. Deux autres seront édités par des collègues du CEETUM : l'un par Richard Y. Bourhis, Patricia Lamarre et Michel Pagé portant sur le plurilinguisme; le second par Micheline Milot concernant le pluralisme religieux.

Sur ce, au nom du GRDU, nous vous souhaitons :

« Bonne lecture et bon été! ».
